DIMANCHE 31 MARS
LUNDI 1er AVRIL 1946
5e ANNÉE
N° 517
100, rue Réaumur
Paris, Gut. 80-60
2 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

UNE IMITATION EST TOUJOURS UNE TROMPERIE EXIGEZ LA VÉRITABLE LAME ILE DE FRANCE

6e DERNIÈRE

CONFERENCE "DE PARIS" ET NON "DE LA PAIX"

tel est le titre plus modeste suggéré par Moscou pour la réunion du 1er Mai

par **PERTINAX**

A la conférence des « ministres des Affaires étrangères adjoints » — la conférence qui, à Londres, tente, depuis quatre mois, de mettre sur pied les traités de paix avec l'Italie et autres Etats satellites — une demande assez insolite vient d'être présentée au nom de la Russie. Le gouvernement de Moscou s'étonne que la conférence des vingt et une puissances qui examinera, à Paris, les projets de traités rédigés dans la capitale britannique, soit couramment appelée, même dans les documents officiels : « Conférence de la Paix ».

Le gouvernement de Moscou demande que, dorénavant, l'on dise plus modestement : « conférence de Paris ».

La requête russe semble avoir prévalu. Elle n'est pas sans portée. Elle a pour but de rappeler à qui de droit que, d'après le programme établi à Moscou en décembre par MM. Molotov, Byrnes et Bevin, la conférence de Paris, formée des 21 nations unies qui formellement furent en guerre avec les satellites de l'axe, n'aura pas de fonctions autres que consultatives. Les 21 puissances discuteront les textes arrêtés par les « ministres des Affaires étrangères adjoints » des Quatre, des Trois ou des Deux. Elles soumettront des recommandations. Mais il appartiendra aux Etats-Unis, à l'Angleterre, à la Russie, auxquels, dans le cas de l'Italie, la France se joindra, de décider en dernier ressort. Dans la meilleure hypothèse, les 21 gouvernements convoqués à Paris seront des conseillers plus ou moins écoutés ; dans la pire hypothèse, ils seront des figurants.

Maigre satisfaction

On se souvient peut-être que, du côté français, en janvier, le programme arrêté à Moscou fut accueilli sans enthousiasme. Le général de Gaulle et M. Georges Bidault comprirent aussitôt que, pour nous dédommager de ne pas être admis à établir les traités de paix avec la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, une sorte de gala diplomatique était concédé à notre vanité. Alors, ils ne se firent pas faute de le dire.

Les assurances les plus formelles nous furent données. Ni les Etats-Unis ni l'Angleterre n'admettraient — M. Byrnes le répéta — que les 21 puissances secondaires fussent traitées cavalièrement par les grandes, que leurs contreprojets fussent jetés au panier. Mais aujourd'hui, les Russes confirment le pronostic français. Ils ont la phobie de ces réunions internationales où Anglais et Américains se rangent automatiquement contre eux avec tous leurs clients, ils prennent leurs précautions. Ils intiment aux patrons et aux clients que la conférence de Paris ne saurait prétendre à parler haut, qu'elle est de compétence réduite. Quant à nous, dans les affaires internationales, nous ne saurions trouver mauvais après tout que des vessies soient appelées vessies et des lanternes, lanternes.

En effet, ce dernier aurait envoyé à M. Vincent Auriol deux lettres contradictoires, la première acceptant une transaction sur l'élection du Président de la République et les pouvoirs du Conseil de l'Union française, la seconde faisant toutes réserves sur ces mêmes sujets sous prétexte d'un nouveau désaccord intervenu entre temps sur le contrôle de la constitutionnalité des lois.

Dans l'après-midi, M. Gouin prendra la parole devant le Congrès S. F. I. O. Il est possible que le chef du gouvernement dresse un bilan des réalisations socialistes du gouvernement.

Louis Noguères sauvé par la pénicilline

En fin de journée, M. Biondi, qui préside, donne successivement au congrès une mauvaise et une bonne nouvelle :

— Notre camarade Noguères qui préside avec tant de talent la Haute Cour est très gravement malade.

Mais il ajoute :

— Rendons hommage aux républicains espagnols, qui ont mis à sa disposition une partie de la pénicilline qu'ils avaient fait venir pour soigner Largo Caballero. Noguères est maintenant, grâce à eux, hors de danger.

Les bouilleurs de cru S.F.I.O.

L'un des orateurs sur le programme s'occupe surtout de l'agriculture et des moyens propres à ne pas mécontenter les paysans au moment fatidique des scrutins. En notre militant rural de protester, non sans véhémence, contre le fait qu'un ministre S.F.I.O. s'était permis d'abroger le privilège des bouilleurs de cru. Pour un peu, il se fût écrié :

— Nous faire ça, à nous !

— Il va tout de même un peu fort, le frère, remarqua en souriant M. de preux, qui sans être M.R.P. n'est pas pour la politique de l'alcoolisme.

Médiateurs ou socialisateurs ?

M. Guy Mollet ne veut pas que le socialisme continue à se croire un parti médiateur. Il ne veut pas non plus que les ministres S.F.I.O. soient seulement de bons administrateurs du régime capitaliste, mais les préparateurs d'un régime socialiste qui va naître.

Et le président de la commission de la Constitution s'en prend à l'ordre du jour des débats, qu'il critique en ces termes :

— Avant de s'occuper de tactique électorale, il faudrait d'abord se demander si nous sommes des électeurs.

On n'est pas plus honnête.

DISCOURS GOUIN au Congrès S.F.I.O.

Par ailleurs, étude de la Constitution

La seconde journée du congrès socialiste, qui se tient actuellement à la salle des fêtes de Montrouge, sera consacrée aux problèmes constitutionnels. M. Guy Mollet, président de la commission de la constitution, nous apportera peut-être, en passant, quelques éclaircissements sur la position actuelle du M.R.P.

Après 41 jours de crise

LA BELGIQUE aurait aujourd'hui un Cabinet tripartite

BRUXELLES, 30 mars (dépêche « France-soir »). — Sauf le bref intermède de M. Spaak il y a trois semaines, la Belgique n'a pas de gouvernement depuis le 17 février, date des élections, c'est-à-dire depuis 41 jours.

Il est vrai que la Belgique a déjà connu des crises plus longues... M. Van Acker constitua son cabinet, l'an dernier, après 71 jours d'attente.

Néanmoins, le même M. Van Acker a cru devoir attirer l'attention hier soir sur les graves dangers que fait courir au pays la prolongation de la crise. Depuis le 1er janvier, la production de charbon est en baisse, l'arrêt de hauts fourneaux a été évité de justesse, il y a huit jours, la situation financière s'aggrave, les exportations sont en danger et le format des journaux devra être partiellement réduit.

A cela, un remède : la constitution immédiate d'un cabinet quadripartite, un « cabinet de résignation », comme l'a appelé quelqu'un.

Mais devant le refus du parti socialchrétien de participer à une telle formation, M. Van Acker a décidé, la nuit dernière, de faire son cabinet avec les communistes, les socialistes et les libéraux seulement.

La liste en serait rendue publique aujourd'hui.

ON SAVAIT QUE LA MINE DE LIBERCOURT renfermait du grisou

Mais le dispositif d'aération a mal fonctionné

LILLE, 30 mars. — M. Lecœur, secrétaire à la Production industrielle, sera ce matin sur les lieux de la catastrophe de la mine de Libercourt, et assistera, lundi à 13 heures, aux obsèques des 11 morts à Oignies.

La veine où s'est produite l'explosion avait été mise en exploitation tout récemment. Dès le début on savait qu'elle renfermait du grisou, mais un système d'aération perfectionné avait été établi.

Malheureusement ce ventilateur s'était arrêté 17 minutes et c'est pendant que l'on prenait des mesures pour le remplacer que l'explosion se produisit.

Les 70 mineurs travaillant à cet endroit s'apprêtaient à ce moment à remonter. 19 mineurs seulement restèrent dans la fosse de la taille et furent ensevelis.

Les premiers secours permirent de retirer 8 blessés grièvement brûlés et 2 blessés légers. Ces derniers ne pouvaient dépeindre tellement la commotion avait été forte. Puis on dégagea 11 morts atrocement mutilés, qui furent alignés par la suite dans une chapelle ardente.

Le sous-préfet de Béthune, les dirigeants des Houillères nationales et le secrétaire général du syndicat des mineurs sont arrivés sur les lieux et sont descendus à l'étage où s'est produite la catastrophe.

Lundi

PAUL BRINGUIER

commencera la troisième partie de son reportage

aux Etats-Unis

Et maintenant il faut gagner la paix

Les Anglaises assisteront en culotte aux séances des Communes

LONDRES, 29 mars (U.P.). — *Trois membres mâles et travaillistes de la Chambre des Communes ont soutenu aujourd'hui la révolte féminine provoquée par l'interdiction faite aux femmes d'assister en pantalon aux séances de la Chambre.*

Plusieurs femmes, membres du Parlement, avec l'appui des trois travaillistes, ont immédiatement demandé que la décision, prise par sir Charles Howard, fût examinée de nouveau, et l'un des membres travaillistes a écrit au président de la Chambre que les femmes « ayant porté ce vêtement particulier pour mieux aider à la défense de leur pays, il serait déraisonnable qu'on les obligeât à se conformer à des règles plus strictes pour assister aux débats. »

Le président a répondu au galant travailliste qu'il n'avait pas l'intention d'exécuter cette décision.

LES BOUCHERS n'accepteront la viande de frigo qu'à 44 et 66 francs

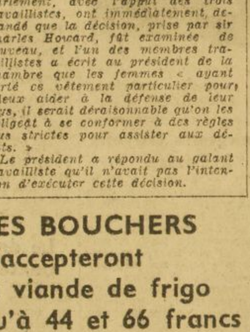
« France-soir » avait signalé dans son numéro du 3 février, que la viande achetée en Argentine comportait une telle proportion de suif que l'on pouvait compter sur une perte nette de 60 millions de francs.

Hier, pour la première fois, cette viande a été distribuée aux bouchers des Halles. Il y en avait 65.000 kilos, dont 50.000 bons pour faire du pot-au-feu mais pas de bifteeks.

Or, les bouchers devaient acheter uniformément à 61 fr. le kilo et vendre aux clients la « viande basse » à 56 fr. et la qualité première à 100 fr. Or, cette distribution comportait une forte proportion de suif (18 fr. le kilo).

On décida alors que les bouchers achèteraient la viande basse à 49 fr. et celle de première qualité 72 fr. Ils accepteront pour ne pas laisser abîmer cette viande mais demanderont qu'à la prochaine livraison, les prix pratiqués soient : 44 fr. et 66 fr.

DIPLOMATIE



(Dessin de Jean EFFEL. Reproduction interdite.)

— ...et voyez si je vous ai installé un beau tapis vert !

EN TROIS MOIS

48.894 nouveaux commerçants dans la Seine

Au n° 1 du boulevard du Palais, derrière une rangée de huit fenêtres poussiéreuses, est installé un grand comptoir un peu particulier : les gens s'y adressent pour obtenir le droit d'avoir, eux aussi, un comptoir.

Pendant cinq ans, jusqu'au 1er janvier 1946, les clients y furent rares. Mais le 1er janvier, le « J. O. » publiait le texte de la loi rétablissant la liberté du commerce et le système des inscriptions au registre du Commerce du boulevard du Palais.

Le 2 janvier, 3.000 personnes se pressaient derrière les huit fenêtres poussiéreuses. Depuis, le succès ne s'est pas démenti. Le comptoir, et les quinze employés qui l'occupent, ont vu défiler quelque 50.000 clients.

24.926 d'entre eux ont signé leur inscription. Et durant la même période, le registre des Métiers a enregistré 5.974 déclarations. En sorte que depuis le 1er janvier, le département de la Seine compte 48.894 nouveaux commerçants.

La plupart d'entre eux — 20.000 environ — n'ont pas de boutique. Ce sont des « ambulants ». Ils pourront s'installer dans toutes les villes et dans tous les villages de France. Et ils y vendront n'importe quoi. Ils ont pris leurs précautions.

Les autres sont des « sédentaires ». Parmi eux, les marchands de textile — bonneterie, tissus — sont les plus nombreux. En trois mois ils ont été 9.000 à vouloir vendre des layettes, des costumes et des chemises.

Pour combien de layettes, de costumes et de chemises ?

A côté de sa maman qui lui sourit, Arthur MacArthur, fils du général Douglas MacArthur, les oreilles recouvertes, la tunique boutonnée, emmitouflé dans une couverture à cause du froid, regarde avec des yeux ronds la parade du 7e régiment devant le palais de Tokio. (A.P.)

ARTHUR MacARTHUR regarde défiler LES SOLDATS DE SON PÈRE

LE "PIANISTE" FRAPPE TOUJOURS 3 COUPS...

40 émetteurs clandestins découverts depuis juillet

Ils servaient à des "agents de l'étranger", mais aussi à des banquiers, des "books", des princes du marché noir

Dans une ville du Midi de la France, à une époque où le système du P.M.U. n'existait pas encore, des officines de paris clandestins fonctionnaient régulièrement.

Les bookmakers provençaux, tenant compte que les résultats de la première course, transmis depuis Paris par télégraphe ou même par téléphone, ne pouvaient arriver au plus tôt avant 15 h. 30, acceptaient les enjeux jusqu'à 15 heures.

Or, sur l'hippodrome parisien, le vainqueur de la première, voire de la deuxième course, était connu quelques minutes avant 15 heures. Il suffisait de placer une voiture équipée avec un poste émetteur à proximité du champ de courses, et le résultat, transmis dès qu'annoncé, était capté quelques secondes plus tard sur les bords de la Méditerranée. Il était alors possible de jouer à coup sûr la forte somme sur le cheval qui venait de gagner.

Appelé familièrement « le pianiste », l'émetteur était pendant l'occupation le seul moyen de contact entre les nombreux maquis, Alger ou Londres.

Qui, dans l'ensemble, a intérêt à réaliser des liaisons clandestines radio-électriques ? Tout d'abord, les commerçants ou industriels voulant correspondre directement avec des agences de l'étranger pour gagner du temps sur les services officiels et sur les concurrents : les banquiers, qui stabilisent leurs opérations boursières d'après les cours sur les marchés étrangers qu'il leur faut connaître très rapidement ; certains partis politiques qui veulent avoir leurs liaisons établies ou faire de la propagande, quelles que soient les dispositions prises par le gouvernement, et enfin, les plus nombreux : les agents des services de renseignements étrangers qui opèrent sur notre territoire.

Un service spécial

Contre ces agents dangereux, ces fraudeurs, il existe une parade : la police des Communications radio-électriques du service de la Surveillance du territoire, chargée, sous la direction du commissaire Berliat, de dépister les « clandestins ».

En novembre 1944, ayant des voitures équipées uniquement avec du matériel français, manipulé par des inspecteurs qui, pendant l'occupation, étaient tous « pianistes » radio-émetteurs dans la résistance, nous avons commencé la chasse aux clandestins.

— La voiture, explique M. Berliat, n'est que la troisième phase d'opérations à quatre temps qui amène presque toujours la découverte du poste clandestin. Le premier stade est le travail du centre d'écoutes, qui décèle les émissions en code. Le second stade consiste à repérer les relèvements faits par les centres et à déterminer les mégacycles et la longueur d'onde sur laquelle le poste émet. Lorsque nous sommes arrivés à situer le poste dans un rayon d'une douzaine de kilomètres, la voiture de dépistage entre en action.

— Quel est le bilan de votre activité ?

— *Depuis juillet 1945, nous avons découvert plus de 40 postes émetteurs. C'est un résultat inespéré, car le travail des « chasseurs de clandestins » est ardu, ingrat, parfois dangereux, toujours important.*

Minuit. La voiture est là. C'est une automobile d'un modèle courant, sobre, difficilement repérable. A bord : le chauffeur, un inspecteur-radio, un inspecteur-repère. Camouflés à l'arrière de la voiture, d'étranges appareils : un goniomètre servant à indiquer les directions d'où provient l'émission, deux récepteurs, un cap-compas. Sur la paroi, une carte de la région suspecte et, accrochée bien haut, une mitrailllette Sten.

Le chauffeur interroge :

— Quelle direction ?...

Banlieue nord-ouest. Dépêchons-nous. « Il » émet à 0 h. 45. Il ne s'agit pas de le manquer.

Une heure moins le quart. L'aiguille du QRK-mètre oscille nerveusement.

Les écouteurs aux oreilles, on distingue nettement l'indicatif de l'émetteur : « ...KLO... YIO... ». Le reste de la transmission est incompréhensible, le code inconnu. Il s'agit à présent de faire des relèvements dans divers points du secteur suspect.

L'inspecteur de contrôle note. La radio annonce à chaque passage les postes de relèvement :

— Premier relèvement... 228o ; deuxième... 236o ; troisième... 322o.

La voiture a stoppé. Sur la carte, à l'aide d'un rapporteur, l'inspecteur transcrit les graduations données par le cap-compas. La jonction des divers points révèle un triangle d'une centaine de mètres de côté. Il faut redémarrer et y aller à tâtons... Rue après rue, la voiture patrouille dans le secteur.

— Baisse la sensibilité, on approche...

Dans une rue déserte

La voiture, tous feux éteints, est arrêtée au coin d'une rue déserte. L'émetteur n'est pas loin. Une cinquantaine de mètres tout au plus. Les « frappes » du manipulateur résonnent à nos oreilles.

L'inspecteur-radio est descendu. Il a sur lui un appareil de repérage portatif très sensible qui va indiquer, à quelques mètres près, le lieu où se cache le clandestin.

C'est là. Un petit pavillon banlieusard, la façade blanchie à la chaux, entouré d'un jardinet. Au-dessus du poulailler, on entrevoit un fil tendu : l'antenne. Amateur, fraudeur, espion ?

On l'ignore encore. On le saura dans quelques jours. L'arrestation, c'est le travail du « gonio-flic ». Pour l'instant, le « clandestin » est en surveillance. L'affaire est transmise au service du chiffre, qui va éclaircir les messages et indiquer s'il s'agit d'un de ces 1.200 amateurs qui compliquent la tâche de la police, d'un fraudeur en rapport avec des « noirs » étrangers ou d'un espion d'un service de renseignements étranger.

L'émetteur vient de cesser sa transmission. Il doit ranger ses appareils sans se douter que, déjà, un filet est tendu autour de lui dont les mailles ne laisseront rien échapper.

A.-R. BALDUCCI.

L'ARGENTINE distribue nourriture et vêtements aux enfants de Boulogne

BOULOGNE-SUR-MER, 30 mars. — S. E. le docteur Escobar, ambassadeur d'Argentine, est venu visiter la cité martyre.

Accueilli par le préfet du Pas-de-Calais et par le maire de Boulogne, l'ambassadeur a visité la maison qui a été victime des bombardements du général San Martin, libérateur de la nation argentine.

Deux camions, chargés de nourriture, de vêtements, de souliers furent ensuite distribués aux orphelins de guerre par le docteur Escobar.

LE JUGE JACKSON A PARIS

Le procureur général Jackson, président du tribunal de Nuremberg, arrive à l'aérodrome d'Orly aujourd'hui vers 12 heures. Il quittera Paris le 4 avril.

L'AFFAIRE FRANCE reste une bonne affaire

Le succès du Plan français de cinq ans qui dépend des U. S. A. leur assurerait un gigantesque marché

par JACQUES GASCUEL

LEON BLUM et Jean Monnet sont en train d'exposer à nos amis américains, et de défendre devant eux, le plan quinquennal français. Encore un plan, direz-vous. Pourquoi un plan ? Parce que cela est absolument nécessaire. Vous, qui critiquez l'idée d'un plan, vous en avez un pour votre propre affaire.

On ne fait rien sans plan. L'industriel dresse un plan de développement ou de ralentissement pour ses usines. Le commerçant établit un plan d'achat et de vente, le particulier réfléchit d'avance à ce qu'il fera dimanche prochain ou pendant ses vacances. Chacun de nous a un plan, même si ce plan n'existe pas noir sur blanc. Il faut un plan pour organiser sa vie. Il fallait un plan de reconstruction et de développement pour le pays. Ne serait-ce que pour répondre aux questions de nos éventuels prêteurs lorsqu'ils nous demandent : « Pourquoi voulez-vous de l'argent, qu'allez-vous en faire, comment pourrez-vous nous rembourser ? »

Le gouvernement a donc sagement fait en créant le commissariat général au plan. C'était une mesure raisonnable. Elles ne sont pas si nombreuses, on doit l'en féliciter.

Comme tout plan de développement logiquement établi, le plan français comporte à la base un bilan, un inventaire de ce qui existe, puis une étude des moyens à mettre en œuvre. Il précise enfin le but à atteindre.

L'état actuel de la France

La base de départ c'est, en l'espèce, l'état actuel de la France. Bien que beaucoup ne s'en rendent pas encore un compte exact, nous sommes en grande partie ruinés. Ruinés cela veut dire que nous avons perdu, non seulement nos réserves, c'est-à-dire nos stocks de denrées alimentaires, de matières premières, de produits fabriqués, mais une partie de notre capital, c'est-à-dire de nos moyens de production et aussi de nos avoirs liquides : encaisse-or, réserve de devises, créances sur l'étranger.

La commission des réparations interalliée a chiffré les pertes françaises depuis août 1939 à 28 milliards de dollars, soit un peu plus de 3.000 milliards de francs actuels. Le commissariat au plan, de son côté, a estimé ce qui, à la rigueur, peut ne pas être remplacé, ce qui n'est pas indispensable : par exemple les immeubles inutiles, les meubles d'art, le matériel en surplus. Au total, 30 à 40 % des 28 milliards de dollars est à passer par profits et pertes, sans espoir de les retrouver jamais. Mais les reconstructions indispensables s'élèvent encore à un minimum d'une vingtaine de milliards de dollars, soit environ 2,500 milliards de francs actuels.

1° *Accroître l'énergie mécanique*

De quels moyens disposons-nous ? Ils étaient insuffisants, même avant la guerre. L'efficience d'un ouvrier moderne tient, chacun le sait, aux machines qu'il emploie et d'abord à ce qui fait tourner ces machines, c'est-à-dire à ces esclaves que sont les kilowatts-heure. Les kilowatts-heure viennent de la combustion du charbon ou des chutes d'eau aménagées. Même portée à son maximum d'avant guerre, la production d'énergie mécanique en France reste au-dessous des besoins. Chaque ouvrier français ne disposerait dans ce cas que de l'équivalent annuel de 1 tonne 3 de charbon contre, actuellement, plus de 8 tonnes pour chaque Américain. Il est donc indispensable que la France augmente sa production d'énergie mécanique par rapport à l'avant-guerre et qu'elle en obtienne en outre de l'extérieur.

Le commissariat au plan, après consultation et accord de commissions compétentes, a fixé à 65 millions de tonnes de charbon et 24 milliards de kilowatts-heure la production nationale à laquelle il s'agit d'arriver d'ici quatre à cinq ans, à 20 millions de tonnes la quantité de charbon à recevoir de l'Allemagne seule (soit 15 % de la production normale annuelle du bassin de la Ruhr) pendant chacune des vingt prochaines années.

2° *Moderniser l'outillage*

Mais il ne suffit pas d'avoir de l'énergie mécanique. Il faut encore posséder des machines modernes. L'outillage français, en 1938, était déjà relativement ancien. Il est actuellement très dépassé, de 10 à 15 ans relativement plus âgé que l'outillage américain. Le commissariat a chiffré à 14 milliards de dollars, soit environ 1,700 milliards de francs d'aujourd'hui, le coût de modernisation de notre outillage.

3° *Trouver de la main-d'œuvre*

Reste enfin le problème de la main-d'œuvre. L'effectif des ouvriers français est très insuffisant. Nous avons perdu 1.400.000 hommes au cours de la première guerre mondiale, 1.200.000 directement ou indirectement à cause de la seconde. Déjà dans certaines régions — dans l'Est par exemple — il s'avère que même si nous disposions de l'énergie et des machines voulues, la production est stabiliserait à 60 - 70 % du niveau de 1938 à cause du manque d'ouvriers. Le commissariat a chiffré à 2 millions de travailleurs l'augmentation indispensable des effectifs. Sur ce total 500.000 personnes — ou leur équivalent — pourront être trouvées en France (allongement de la limite d'âge et recours au travail des femmes) ; le surplus, soit 1 million et demi, devra venir de l'immigration.

4° *Crédit et non pas prêt*

Au total, en reconstruisant ce qu'il est indispensable de construire, en s'assurant les moyens nécessaires en énergie mécanique et en main-d'œuvre, en modernisant l'outillage, le commissariat estime qu'en 1950 la France serait en mesure de produire 15 % de plus qu'en 1929. C'est le but à atteindre. La valeur de la production française s'élèverait alors

1 SUITE PAGE 2

Moscou et Téhéran ont jusqu'à mardi pour informer l'O.N.U. de leurs pourparlers

NEW-YORK, 30 mars. — M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., a adressé des lettres aux représentants de l'U.R.S.S. et de l'Iran pour les prier de bien vouloir transmettre à leurs gouvernements respectifs la demande d'information formulée hier après-midi par le Conseil de sécurité.

Le texte de ces lettres ne sera pas publié.

On sait qu'il s'agit de s'assurer immédiatement de l'état actuel des négociations entre Moscou et Téhéran et d'en rendre compte au Conseil lors de sa séance du mardi 2 avril.

Il s'agit là d'une proposition américaine qui a été ratifiée par la majorité des membres du Conseil.

M. Byrnes a ajouté que lorsque le Conseil serait en possession de ces informations, il serait beaucoup plus à même de décider des mesures qu'il y aurait lieu de prendre.

50 PARTIS SE DISPUTENT les suffrages des Grecs :

Mais le mot d'ordre des gauches est : « NE VOTEZ PAS ! »

ATHENES, 30 mars (dépêche « France-soir »). — **La Grèce votera demain et elle ne le fera pas de bon cœur, bien que les Grecs aient souvent manifesté leur impatience d'accéder à un régime démocratique.**

Bien des voix se sont élevées pour demander l'ajournement du scrutin, à commencer par celle de M. Thémistocle Sophoulis, premier ministre qui porte allégrement ses 88 ans.

— Mon gouvernement est démocratique, dit-il, mais mon administration ne l'est pas. Donnez-moi le temps d'organiser mes élections.

Aussi les partis de gauche ont-ils décidé de ne pas présenter leurs candidats, ce qui ne les empêche pas — au contraire — de mener une vive campagne contre « le scrutin truqué ».

Il n'y a pas moins d'une cinquantaine de partis en lice ; on peut cependant distinguer trois grandes tendances :

A droite : le parti populiste, qui, sous cette dénomination inattendue, désigne les monarchistes. Leurs leaders s'appellent Tsaldaris, Theotokis, Mavromichalis et Stephanopoulos et se voient déjà ministres. Ils se déclarent en effet certains d'obtenir au bas mot 35½ sièges.

La seule opposition possible au groupe monarchiste est le Bloc national, dont les leaders sont les anciens présidents du Conseil Papaandreou, Venizelos et Canellopoulos. Ils sont antimonarchistes et anticommunistes. C'est sur leur aile gauche que se situe le petit parti libéral de M. Sophoulis.

Plus à gauche enfin, se trouve le parti communiste et son leader, le cordonnier Zachariades, rescapé de Dachau ; ainsi que le mouvement de résistance E.A.M., dont l'importance a diminué depuis la guerre civile, mais qui représente encore, dit-on, 30 % de la population. Ce sont ces deux groupes, E.A.M. et communistes, qui s'abstiennent.

Une victoire des monarchistes paraît inévitable.

Cet homme est chargé de moderniser la France

LISEZ DANS LE 2e NUMÉRO DE

Réalités

LE MAGAZINE DE 1946

- L'article sur Jean MONNET et
- L'article de Mackensie King : *Pour un gouvernement mondial*
- Les nationalisations en Angleterre
- Portrait d'un pays jeune : *LE CANADA*
- Bretton Woods ou la *CHARTE DES CHANGES*
- Une réalisation franco-soviétique : *NORMANDIE-NIEMEN*

ET COMMENT LE CINEMA EST DEVENU LA SECONDE INDUSTRIE AMERICAINE

LE TABLEAU DE BORD DE L'ECONOMIE FRANCAISE ET DE L'ECONOMIE MONDIALE

UN NUMÉRO DE LUXE EN COULEURS 150 Frs

CHEZ VOTRE MARCHAND et 37, r. St-Ferdinand, Paris-17e

MASSIF CENTRAL
44, rue Basfroi. — Métro Voltaire
DANCING PERMANENT
De 15 heures à 2 heures du matin
ORCHESTRE TANI SCALA

SYMPHONY-CLUB
Palais de Glace — ELY. 95-43
Charles TRENET
RENÉE LEBAS
et rentrée sensationnelle de CAMILLE SAUVAGE et son Orch.

DON JUAN
11, rue Fromentin — TRI. 67-67
PIERRE MALAR
Maurice TOUBAS et son merveilleux ORCHESTRE
Ouv. toute la nuit - Soupers dansants

A la CANNE à SUCRE
4, rue Ste-Beuve (Montp.). LIT. 37-17
ACTUELLEMENT
DON BARRETO
DINERS - SOUPERS (Spécial. créoles)

Le Cabaret de DIX-HEURES
167, rue Monmartre. - CENT. 57-50
La revue « Avec un Sourire »
et SAINT-GRANIER
SPECTACLE - DANCING

LE PETIT TEDDY
43, rue Caumartin — OPE. 21-74
De 17 à 19 h. COCKTAIL DANSANT
A part. de 21 h. DIN. SOUP. DANS.
SKARJINSKY
René DELAUNEY, Hélène ROMANEE

CABARET DE
LA MADELEINE
7, rue de Sèze - OPE. 86-96
CABARET DANCING 21 h. à l'aube
Georges ULMER

Chez BOUSCA
15, rue de Lappe — ROQ. 64-68
CE SOIR 30 Mars
GRAND BAL DE NUIT
avec l'orchestre FERNANDO

MAIGRET se fâche

LE NOUVEAU GRAND ROMAN DE GEORGES SIMENON 12

A la requête de la vieille Mme Amorelle, le commissaire en retraite Maigret enquête sur la mort de la jeune Monita Malik, noyée mystérieusement dans la Seine, près de la villa de sa grand'mère, Mme Amorelle, de son père et de sa mère, M. et Mme Charles Malik. Dans la villa voisine habitent l'oncle et la tante de Monita, M. et Mme Ernest Malik, leurs fils Jean-Claude et Georges-Henry. Le soir où Maigret dîne chez Ernest Malik, qui fut son camarade de lycée, le jeune Georges-Henry s'évade de la villa paternelle où on le claustrait depuis quelques jours. Maigret essuie un coup de feu en regagnant son auberge ; le lendemain la vieille Mme Amorelle se montre inquiète et mécontente et annonce à Maigret que M. et Mme Charles Malik chercheront à lui parler.

Monsieur et Madame Charles Malik

C'ETAIT vrai. Il atteignait le corridor quand une porte s'ouvrit sans bruit. Une femme de chambre — qui n'était pas celle qui l'avait amené — lui disait avec une révérence :

— M. et Mme Malik vous attendent dans le petit salon... Si vous voulez vous donner la peine de me suivre...

Une dernière porte. Maigret fit deux pas et se trouva en face de M. et Mme Malik, en grand deuil, qui l'attendaient.

Pourquoi eut-il, non pas l'impression de la réalité, mais d'un tableau de famille savamment composé ? Il ne connaissait pas encore Charles Malik, chez qui il ne retrouvait aucun des traits de son frère, encore qu'il existât un air de famille. Il était un peu plus jeune, plus corpulent. Son visage, sanguin, était plus rose et ses yeux, non pas gris comme ceux d'Ernest, mais d'un bleu presque candide.

Il n'avait pas non plus l'assurance de son frère et il avait des poches sous les yeux, une certaine mollesse des lèvres, de l'inquiétude dans le regard.

Il se tenait très droit devant la cheminée de marbre blanc et sa femme était assise près de lui dans un fauteuil Louis XVI, les mains sur les genoux, comme pour une photographie.

L'ensemble respirait le chagrin, voire l'accablement. La voix de Charles Malik était hésitante.

— Entrez, monsieur le commissaire, et excusez-nous de vous avoir demandé de venir nous voir.

Mme Malik, elle, ressemblait fort à sa sœur, mais en plus fin, avec quelque chose de la vivacité de sa mère. Elle tenait à la main droite un petit mouchoir roulé en boule qu'elle allait continuer à pétrir durant leur entretien.

— Asseyez-vous, je vous en prie... Je sais que, nous sommes appelés à nous rencontrer tout à l'heure chez mon frère... Moi, tout au moins, car je doute que ma femme se sente le courage d'assister à ce déjeuner... Je n'ignore pas dans quelles conditions vous êtes arrivé ici et je voudrais...

Il regarda sa femme qui se contenta de le regarder très simplement mais très fermement.

— Nous venons de vivre des journées très pénibles, monsieur le commissaire, et l'entêtement de ma belle-mère paraît nous promettre des épreuves plus pénibles encore... Vous l'avez vue... Je ne sais pas ce que vous en pensez...

Maigret, en tout cas, eut bien soin de ne pas le lui dire, car il sentait que son interlocuteur commençait à perdre pied et appelait à nouveau sa femme à son secours.

— Maman, dit celle-ci, a 82 ans, il ne faut pas l'oublier. On l'oublie trop facilement parce qu'elle a une vitalité exceptionnelle... Malheureusement, sa raison n'est pas toujours à la hauteur de son activité... La mort de ma fille, qui était sa préférée, l'a complètement bouleversée...

— Je m'en suis rendu compte, madame...

— Vous pouvez voir, maintenant, dans quelle atmosphère nous vivons depuis cette catastrophe. Maman s'est mis en tête qu'il y avait sous celle-ci Dieu sait quel mystère...

— Le commissaire a certainement compris, reprit Charles Malik. Ne t'énerve pas, ma chérie... Ma femme est très nerveuse, monsieur le commissaire... Nous le sommes tous en ce moment... Notre affection pour ma belle-mère nous empêche seule de prendre les mesures qui sembleraient s'imposer... C'est pourquoi nous vous demandons...

Maigret dressa l'oreille.

— ... Nous vous demandons... de bien peser le pour et le contre avant de...

Au fait ! Est-ce que ce n'était pas ce gros homme hésitant qui avait tiré la veille au soir sur le commissaire ? Cette idée qui lui venait soudain n'avait rien d'invraisemblable.

Ernest Malik était un animal à sang-froid et sans doute que, s'il eût tiré, il eût visé avec plus de précision. Celui-ci, au contraire...

— Je comprends votre situation, poursuivait le maître de maison. Elle est délicate, très délicate... En somme...

— En somme, trancha Maigret avec son air le plus patelin, je me demande ce que je suis venu faire ici...

Il regardait l'autre en-dessous et son tressaillement de joie ne lui échappa pas.

C'était exactement ce qu'on avait voulu lui faire dire. Que faisait-il là, en définitive ? Personne n'avait appelé, sinon une vieille femme de 82 ans qui n'avait plus toute sa raison.

— Sans aller jusque-là, corrigeait Charles Malik, très homme du monde, étant donné que vous êtes un ami d'Ernest, je pense qu'il vaudrait mieux...

— J'écoute...

— Oui... Je pense qu'il serait convenable, mettons souhaitable, de ne pas trop entretenir ma belle-mère dans des idées que... qui...

— Vous êtes persuadé, monsieur Malik, que la mort de votre fille est absolument naturelle ?

— Je pense que c'est un accident...

Il avait rougi, mais il avait répondu avec fermeté.

— Et vous, madame ?

Le mouchoir n'était plus qu'une boule minuscule dans sa main.

— Je pense comme mon mari...

— Dans ce cas, évidemment...

Il leur donnait de l'espoir. Il les sentait se gonfler de l'espoir qu'il allait les débarrasser à jamais de sa lourde présence.

— ... Je suis bien obligé de me rendre à l'invitation de votre frère... Ensuite, si rien ne vient... si aucun fait nouveau ne requiert ma présence...

Il se levait, presque aussi mal à l'aise qu'eux. Il avait hâte d'être dehors, de respirer largement.

— Je vous verrai donc tout à l'heure... disait Charles Malik. Je m'excuse de ne pas vous accompagner, mais j'ai encore à faire...

— Je vous en prie... Madame, mes hommages...

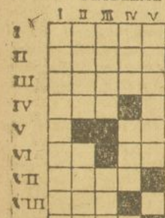
Maigret était encore dans le parc, à se diriger vers la Seine, lorsqu'il entendit un bruit qui le frappa. C'était celui de la manivelle d'un téléphone rural, avec la brève sonnerie annonçant que l'appel était entendu.

Prochain feuilleton
Une fortune pour ne rien faire.

Tirage de *France-soir*, le 29 mars : 500.320.

NOS MOTS CROISES

PROBLEME N° 351



HORIZONTALEMENT. — I. Qui ne savent que faire (10 lettres). — II. Il court dans les Pyrénées (5 l.). Hercule y monta sur le bûcher (4). — III. Aître (8). — IV. Se porta (3). Monnaie (4). — V. Place (3). Deux lettres de Moutiers (2). — VI. Pronom (2). Statues priantes (7). — VII. Dans le Tarn (4). Unira (5). — VIII. Fit cesser de souffrir (3). Reproduction (6). — IX. Son réveil a causé de grands ravages (4). Phonétiquement : ne pas (2). — X. Changement de niveau (4). Pronom (2).

VERTICALEMENT. — I. Cherchâtes à nuire (10 lettres). — II. Il fit bon marché d'un droit de naissance (4 l.). Choisit (4). — III. Voyageurs anglais (4). Un garçon y use ses fonds de culotte (4). — IV. Beaucoup d'éclat, peu de valeur (3). Souvent après toi (3). Préfixe (2). — V. Vulgariser (6). — VI. A laquelle on ne peut échapper (6). — VII. Est quelquefois lacrimogène (4). Ville de Yougoslavie (4). — VIII. Effectif (4). Possessif (3). — IX. Conjonction (2). Il n'est pas toujours récompensé comme il faudrait (6). — X. Qui nécessite beaucoup de soin (9).

Solution du Problème N° 350

HORIZONTALEMENT. — I. Brimborion. — II. Rivière. Nu. — III. Etreint. De. — IV. Gercée. — V. Orgie. Er. — VI. No. Acier. — VII. Inéligible. — VIII. Lire. Las. — IX. Lai. Décent. — X. Aie. Usa. Se.

VERTICALEMENT. — I. Bredouilla. — II. Rit. Niai. — III. Ivrognerie. — IV. Mie. Iole. — V. Beige. Du. — VI. Orne. Agrès. — VII. Rétréci. Ca. — VIII. Criblé. — IX. Onde. Elans. — X. Nuée. Reste.

C 4 B

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

L'AFFAIRE FRANCE reste une bonne affaire

SUITE 1

seulement à quelque 22 milliards de dollars, sur lesquels 4 environ pourraient être, chaque année, employés partie à l'entretien, partie à l'amortissement, partie à des investissements nouveaux — et au remboursement des prêts qui nous auraient été consentis.

Là, le bât nous blesse. Reconstruction et modernisation représentent une dépense globale de 34 milliards de dollars — admettons d'une trentaine, en tenant compte des doubles emplois. Nous pouvons en régler une certaine proportion par nos propres moyens : en réduisant notre consommation, en liquidant ce qui nous reste d'or et de devises, en cédant nos avoirs à l'étranger, en exportant le plus possible, en recevant chez nous les touristes d'outre-Manche et d'outre-Atlantique.

Mais tout compte fait, il reste un solde qu'il nous est impossible de couvrir seuls. Le commissariat pense que d'ici à 1950 y compris, nous devrons importer pour onze milliards de dollars dont 4 milliards en provenance des Etats-Unis. C'est donc un crédit de cet ordre de grandeur dont nous aurions besoin au total, crédit qui ne se traduit pas nécessairement par un prêt immédiat en espèces de cet ordre de grandeur.

Voilà quelle est la situation, voilà quel est le plan français. Sa réalisation, on le voit, ne dépend pas de nous exclusivement. Son étude montre que s'il est exécuté, les prêteurs ont toute chance, non seulement d'être remboursé, mais de trouver en nous un client de grande importance, chez lequel ils pourront écouler une quantité considérable de marchandises, ce dont, quelle que soit leur situation, ils vont avoir demain, sinon aujourd'hui, un besoin vital.

L'affaire France reste une bonne affaire.

Jacques GASCUEL.

Copyright by France-soir and Jacques Gascuel.

LE KIOSQUE « ADJUGÉ » de l'avenue de Villiers NE SERA PAS ALIMENTÉ

La Fédération des marchands de journaux communique :

La Commission paritaire, dans sa séance du 19 mars 1946, après délibération, décida que l'adjudication du kiosque, 2, avenue de Villiers, étant contraire aux intérêts corporatifs et devant le danger qu'elle peut représenter pour la diffusion de la Presse, refuse la fourniture des quotidiens et publications au dit poste de vente.

Le principe de l'adjudication subsistant et devant le danger qu'il représente pour notre corporation, les marchands de journaux (kiosques) sont instamment priés d'être présents à la réunion extraordinaire qui aura lieu le lundi 1er avril, à 9 h. du matin, café Le Savoie, 15, place de la République, Paris (3e) (grande salle premier étage) où les conseillers municipaux, présidents du Syndicat de la Presse, de la Commission paritaire, invités, exposeront leur point de vue devant cet arbitraire.

Importante société lance produit nouveau appuyé par grosse publicité. Cherche représentants visitant droguistes, pharmaciens. Ecrire avec références S. O. F. I. C., 13, boulevard Malesherbes, Paris VIII.

BENOIT, 22, r. d'Armaillé. ETO. 39-60 achète maximum TAPIS ORIENT et autres.

RECHERCHONS voiture Fiat volée 6 cyl. Mle Sedan 1941 N° châssis 036.500, moteur no 036.758 GROSSE RECOMPENSE Ecr.: COMTANT 401.574,r.Vivienne, 17

RECHERCHONS A DIFFUSER EN FRANCE-EUROPE, en exclusivité, appareil U.S.A. brevet français N° 856.199. Importante amélioration des combustibles hydrocarbures. ECONOMIE ESSENCE GARANTIE 30 %. Appareil pouvant être fabriqué en France et s'adaptant en 30 minutes SUR TOUS MOTEURS. Essais officiels disposition. Il faut disposer de 5 millions minimum. Ecrire : BOEHLY, 35, rue Crozatier, Paris XIIe

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier. Paris-9e PRO. 25-75

MADAME, POUR VOS LEVRES
LE ROUGE SOURIRE
ADHERENT ET GRAS

HOTEL « LA NEVA »
STUDIOS
A LA JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPÉ 57-64

PERDU Sam. 23, Trinité, CHOW-CHOW noir, langue noire. Bne Récomp. qui rapp.ou rens. ARC.43-30

PROFESSEURS
pour correction de devoirs
1°) INSTRUCTION GENERALE
2°) ELECTRICITE
3°) RADIO
sont recherchés par l'ECOLE PROFES. SUPER, 51, bd Magenta-10e

LAME le Coq

ROUFF, Détective
Enquêtes, Surveillances, Recherches
31, rue Le Peletier. Paris-9e PRO. 25-75

A L'HOTEL DROUOT
1er AVRIL
Ventes :
Salle 6: Meubles, Objets d'art. Me Bellier

IMPOT SOLIDARITE
Les spécialistes du CABINET ROY, 9, rue de Clichy (TRI. : 14-48 et 69-35), sont à votre disposition pour votre déclaration.

SCIURE de CHAUFFAGE
ET TOUS USAGES
LIVRAISONS A DOMICILE
BONNAUDET - DID. 03-45
8 bis, rue Erard — PARIS XIIe

LES TRAVAUX FORCÉS POUR L'ANCIEN SOUS-PRÉFET

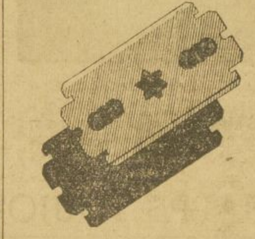
RENNES, 30 mars (de n .corr. part.). — Yann Fouré, 35 ans, ancien sous-préfet de Morlaix et ancien directeur du journal « La Bretagne », a été condamné par la Cour de justice d'Ille-et-Vilaine aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation nationale à vie.

ANDRÉ GIDE AU LIBAN

BEYROUTH, 30 mars. — André Gide, invité par le général Beynet, délégué général de France au Liban, est arrivé à Beyrouth, venant d'Egypte.

Sachez danser en 3 leçons
swing, valse, tango, etc. Méthode nouvelle. Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers. WAG.34-94. Soirées dansantes.

RARE... MAIS EXCELLENTE



LAME le Coq

CHERCHONS à louer ou à acheter dépôt matériel minimum 500 m2 couvert, 500 m2 terrain nu avec logement (si possible raccordement). BRUCKER, 82, boul. des Batignolles, PARIS (17e).

Ici les sports

Favoris de la Coupe **MARSEILLE**

LILLE, BORDEAUX, RED STAR

Mais les « huit » ont tous des atouts

Pour BORDEAUX ... { l'expérience des grands matches; un Arnaudeau qui ne perd jamais le nord; un Pruvost revenu en forme.

Pour CLERMONT ... { une défense solide; un moral irréprochable; l'habileté de William Martin.

Pour LE RED STAR . { un Aston étourdissant; une forme morale autant que physique; un ensemble complet et rapide.

Pour LYON ..... { un 9 à 2 à venger; un Fuchs qui, quand il veut... absolument rien à perdre.

Pour LE STADE .... { cinq individualités brillantes; Ben Barek, qui peut renverser toutes les situations; le brio de Domingo.

Pour MARSEILLE .. { un bloc solide qui sait jouer la Coupe; un opportunisme qui ne se dément jamais; une foi en son étoile qui réussit souvent.

Pour LE RACING ... { son complexe de supériorité sur Lille; une excellente défense bien soudée, bien organisée; des « jours » de Bongiorni et Vaast.

Pour LILLE ..... { une attaque qui est la meilleure de France; une ligne de demis qui est une ligne de «combat»; le punch irrésistible de Bihel.

Jean ESKENAZI.

AU PARC

STADE
Domingo
Cornet Grillon
Huraut Emmanuelli Grégoire
Luciano Ben Barek
Brajon Mandaluniz Berbette
●
De Maréville Zatelli Dard
Robin Sierra
Pirontl Bastien Scotti
Hadidji Dahan
Pardigon
MARSEILLE

M. Barreau sera à Bordeaux

Notre sélectionneur unique sera à Bordeaux dimanche. Il assistera à Racing-Lille et retiendra probablement quelques joueurs des deux équipes pour les équipes de France.

A MARSEILLE

RED STAR
Germain
Planques Nuevo
Bersoullé Mindonnet Leduc
Aston Kadmiri
Dolly Simonyl Moulet
●
Zocca Gérard Deléglise
Wyffels Schmitt
Belver Fuchs Azzouz
Venezziano Kaucsar
Lorius
LYON

● *Paris-Orléans, sur la route, marquera demain l'ouverture de la saison routière des amateurs et indépendants.*

● *L'équipe de natation de la Faculté de Médecine de Toulouse a battu le record de France de relais 4×100 m. en 1'19"5/10 (anc. rec. : 4'30"2/10).*

A Saint-Germain, où les Marseillais ont préparé leur match de demain, l'entraîneur Paul Wartel (en haut) consulte son bracelet-montre. « Mes zèbres sont en retard pour le déjeuner », ronchonne-t-il. Les « zèbres » en question, tout joyeux d'avoir retrouvé le soleil, se divertissaient à leur manière (en bas).

"N'oublie pas : BEN DUFFY, 16 avril"

Et Ray gagna avec son seul gauche...

Le combat que se sont livré Ray Famechon et Georges Vignes a été surtout intéressant en ce sens que, si le Nordiste, imbattu depuis ses débuts « pros », n'avait point été un très habile gaucher, il aurait enregistré, hier soir, au Cirque d'Hiver, sa première défaite aux points ! Après avoir pris un départ étourdissant — et peut-être même trop rapide, car Ray rendait près de 3 kilos à Vignes — le jeune poulain de Colette s'abîma la main droite au cours de la 5e reprise. L'accident n'échappa point à l'œil averti de Roger Oquinarène, l'homme de coin de Vignes, et ce dernier fit des efforts méritoires pour renverser le résultat en sa faveur, au 6e round notamment. Mais grâce à son « gauche », un gauche extraordinairement multiplié sous toutes ses formes : jabs, directs, crochets, uppercuts, Ray reprit nettement l'avantage dès la 7e reprise...

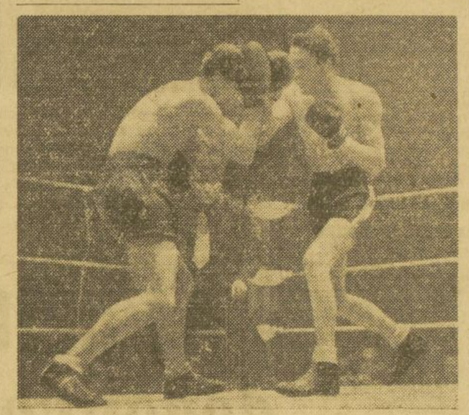
Pendant la minute de repos du cinquième round, Ray après à Colette qu'il s'était abîmé la main droite. Le jeune manager fit alors jurer à son poulain qu'il gagnerait le match en n'utilisant que son gauche.

« N'oublie pas que tu rencontres le Britannique Ben Duffy le 16 avril », ne cessait de lui répéter le prudent Colette.

Et Ray gagna... avec son seul gauche.

Mougin, brillant boxeur, a tenu Renucci en échec pendant 5 rounds. Mais le Corse était trop « fort » pour lui et, au cours de la 6e reprise, le jet de la serviette paternelle et salvatrice le sauva d'une défaite plus grave.

Georges SCHIRA.



Une phase du match. Ray Famechon (à droite) cherche le trou pour y placer son gauche.

Amiens à Beauvais

Dimanche, Amiens déplacera l'équipe suivante à Beauvais contre la sélection de l'Oise :

Caparl; Ducrocq, Legrand; Billet, Bican, Braun; Albanesi, Haroux, Victoria, Meneut, Visignols.

L'Amiens Athletic Club a laissé Cardon sur la touche. Elle a, par contre, introduit dans son équipe Gaby Braun, qui n'est autre que le fils de l'ancien sélectionné de la Ligue du Nord, excellent premier du FC Levallois, du Stade amiénois et de l'Amiens Athlétic Club. Le jeune Braun est un espoir de réelle valeur.

Le dernier combat amateur de Gonnet

REIMS. — Ce soir, au Cirque de Reims, aura lieu la rencontre Inter-Villes entre Reims et Schaaux, en boxe.

Le combat de tête de cette soirée opposera le champion de France des « plumes » Gonnet au Sochalien Courtois.

Marcel Thil, professeur de Gonnet, espère que ce sera le dernier combat amateur de son poulain, qui est sur le point de passer professionnel.

× × ×

● *A la Piste municipale, vitesse avec Rivoal, Sensever, Dron, Causeret et américaine de 40 kilomètres.*

● *En demi-finale du Championnat de France de l'armée de l'air, la deuxième région aérienne de Dijon a éliminé la première région de Paris par 3 buts à 1.*

Chelsea en Suisse

GENEVE. — West Hah United et Chelsea se rendront au mois de mai en Suisse. West Ham rencontrera notamment Lausanne, Young Fellows et Zurich. Chelsea sera l'adversaire de Young Fellows du Servette de Genève, la Chaux-de-Fonds et Saint-Gall.

● *Ce soir, au Palais de Glace le catcheur américain Butcher Johnson sera opposé à l'Anglais Harry Brooks.*

Des nageurs troyens à Paris

TROYES. — Samedi, à 20 h. 30, à la piscine Mojitor, le Club des nageurs troyens participera à une réunion interclubs organisée par le C.O. Billancourt, Le même club prendra part, le lendemain, à la piscine Ledru-Rollin, à une fête mise sur pied par l'A.S. Préfecture de Police.

De leur côté, les Mouettes de Troyes disputeront, dimanche après-midi, à la piscine Mojitor, un tournoi quadrangulaire de water-polo qui verra aux prises le Stade Français, la Libellule et le F.C. Mulhouse.

Lucien Zins, qui a réalisé une bonne performance à Liége sur 100 mètres dos, semble retrouver la forme. Mais son œil, que l'on croyait définitivement guéri, recommence à le gêner sérieusement.

M.

Ambroise à Amiens

AMIENS. — Le match Somme-Oise aura lieu dimanche au Stade Charrassain, à Amiens. L'équipe de l'Oise est commandée par l'international Ambroise, qui quitte le Racing Club de France.

LES « SIX NATIONS » CET APRES-MIDI A AYR

HOLDEN, *disent les Britanniques* PUJAZON, *répliquent les Français*

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES. — Le Cross des Six Nations, qui se disputera cet après-midi sur l'hippodrome d'Ayr, une petite ville des Lowlands écossais, sera sans aucun doute, une fois de plus, un duel franco-anglais. Il semble, en effet — et tous les techniciens du cross-country sont d'accord sur ce point — que ces deux équipes dominent de loin leurs concurrents.

La dernière épreuve de ce genre, qui fut courue en 1939 à Cardiff, se termina par une victoire de la France, la septième en tout depuis le début de la compétition.

Les Français, bien entendu, sont pleins d'optimisme. Ils comptent s'octroyer non seulement la victoire par équipes, mais également la victoire individuelle avec Pujazon.

Les Britanniques, par contre, sont tout aussi convaincus de la victoire des leurs. Ils espèrent bien que la victoire par équipes ne leur échappera pas. En ce qui concerne le résultat individuel, leur vieux champion Holden qui, depuis 1929, a représenté son pays chaque année, compte bien terminer sa carrière sportive en remportant sa quatrième victoire dans le Cross international.

Les spécialistes du cross-country ajoutent qu'il ne faut pas négliger les chances de l'Ecossais Reid, qui termina second, derrière Holden, au championnat d'Angleterre, ni celles du Belge Chapelle qui, lui aussi, est très apprécié outre Manche.

Au carrefour des spécialités hivernales

Le « Grand Prix Sports » doit désigner l'homme en forme

Dimanche dernier, il y avait sur la route les inévitables courses d'avant-saison, le championnat de France des hommes des sous-bois et les Six-Jours. Demain, avec près de 200 partants, cette grande première encore inédite de la route va permettre une confrontation très sérieuse des vedettes des spécialités du cyclisme hivernal.

Le parcours

Saint-Cloud (9 heures), *Versailles, Choisy-le-Roi, Brie-Comte-Robert, Melun, Fontainebleau, Etampes, Dourdan, Saint-Rémy, Chateaufort, Versailles, Saint-Cloud, Paris-Grenelle* (16 h.) (204 kilomètres).

Influence des Six-Jours...

Nous avons signalé que les hommes des Six-Jours — des hommes en forme incontestablement, mais certainement mal adaptés à l'effort routier — seraient là. Guillier, Dujay, Mignat, Louviot, Goussot, Paniz, Delvoye sont les représentants de la première catégorie importante de compétiteurs.

Oubron, Robic, Piot, de Gribaldy, hommes en vue à Fontainebleau, viennent également tenter leurs chances. Mais il serait trop audacieux de leur accorder confiance.

...et du Mont-Agel

Au contraire, ceux qui, en Belgique ou dans le sud de la France, ont connu les épreuves d'avant-saison sont à noter particulièrement.

Le fameux quatuor belge de Léo Véron, avec Bondues, A. Buysse, Ketelaer et Seran, comme chef de file, est certainement le groupe le plus dangereux de la course.

Les Azuréens Gianno, Costa, Martini, Roi, ou les Alxois Fachleitner et Paul Néri semblent susceptibles de leur tenir tête.

Les redoutables

Ces considérations diverses ne doivent pas faire oublier des hommes comme Paul Maye, Jules Rossi, Yvon Marie, Tacca, C. Danguillaume qui, bien préparés, se sentiront à l'aise sur un terrain qu'ils connaissent parfaitement.

André COSTES.

Le favori FRANCE-SOIR
Jules ROSSI (n° 27)

Outsiders : Sercu (n° 39), Paul Néri (n° 90), Tacca (n° 95), Yv. Marie (n° 98).

On prend les mêmes...

L'organisation qui a eu peur de la concurrence des Six-Jours ou du beau temps et a déclaré « relâche » nous offre le même programme, dimanche, à 15 h. 30, au Palais de Glace : avec Robert Villemain contre Gus Degouve, Georges Jais contre Marius Brieout et Flamand contre Albert Marcq.

A huit jours d'intervalle, nos considérations restent évidemment les mêmes. Le vainqueur du match Degouve-Villemain méritera la place n° 3 au classement des meilleurs français, cette place devant revenir logiquement et sauf accident à Villemain, plus « vite ».

Le jeune Flamand, soumis d'emblée à rude épreuve, devrait finalement battre Marcq, souvent désuni au cours des dernières reprises. Plus ouvert semble le choc G. Jais-Brieout.

G. S.

« O CAP » contre Verriest

Cet après-midi (15 heures), à Saint-Ouen, les « Anciens » de Paris recevront leurs camarades nordistes.

On retrouvera les Langilier, les Laurent brothers, les Finot, les Dubly, les Verrier et le prestigieux « Monsieur Hiiti » qui n'a pas encore raccroché et qui, d'ailleurs, y pense le moins du monde pour le plus grand bien de son équipe.

Les deux équipes se présenteront dans la formation suivante :

Paris : Weinstock ; Capelle, Chardar; Banide, Delmer, J. Laurent; Finot, Niko, Rose, L. Laurent, Langilier.

Nord : Défossé; Delassus, Dhulst; François, Verriest, Derousseaux; Hilti, Cheuva, Secenber, Winchelmans, Dubly.

CE SOIR, A ANVERS

Nos nageuses à rude épreuve

Le tournoi de l'Olympic d'Anvers, qui est disputé ce soir, a véritablement l'allure d'un grand match international féminin.

Voici quelles seront les adversaires des championnes de France :

Contre Josette Delmas (100 m. crawl) : H. Termeulen (Holl.), H. Yate (Angl.), Van den Brande (Belg.).

Contre Monique Berlioux (100 m. dos) : M. Wellington (Angleterre), Van Feggelen (Hol.), Ketteleer (Belg.).

Contre Odette Casteur (200 m. brasse) : Vera Ellery (Angl.), Van Haverlag (Holl.), Van den Kerckhove (Belgique).

La Coupe du Monde de football en 1948 demandent les Brésiliens

RIO. — La Fédération brésilienne a demandé à la F.I.F.A. de renvoyer à 1948 les championnats du monde de football prévus pour l'année prochaine.

Si cette manifestation mondiale se déroulait en 1947, les difficultés de transport et les conditions d'existence précaires que connaissent de nombreux pays, dit la note brésilienne, rendraient impossible une participation générale et la Coupe du Monde perdrait toute sa signification.

LA BALLE OVALE

Match international

Ile-de-France contre Kiwis, à Colombes.

Coupe nationale

Pyrénées-Bigorre contre Languedoc-Roussillon, à Béziers.

Coupe de France

Agen - Mazamet (Toulouse); Bègles - Racing (Poitiers); Narbonne - Vienne (Avignon); Cognac - L.O.U. (Guéret); Tarbes - Marmande (Bordeaux).

Chez les XIII

Match amical

R.C. Paris - Avignon (samedi).

Championnat de France

Lyon - Albi; Villeneuve - Lézignan; Roanne - Toulouse.

LE R.C. ROANNE devra t gagner une place

Les trois équipes du groupe de tête qui suivent le leader Carcassonne seront en scène demain.

Toulouse O. (2e) ne peut guère espérer vaincre Roanne sur son terrain. Les Roannais remonteront ainsi d'un rang et il se peut que, dimanche soir, on ait deux clubs à égalité pour la troisième place, Roanne et Albi, cette dernière équipe parvenue à battre Lyon.

Ce match Lyon-Albi apparaît assez équilibré. Les Albigeois ont éprouvé beaucoup de mal à se débarrasser de Paris-XIII et ils ont été ensuite battus de très loin par Roanne en Coupe (25-8). Il est vrai qu'il leur manquait quelques éléments de valeur.

Quant à Villeneuve, qui reçoit Lézignan, il aura l'occasion d'améliorer sa position, mais cette éventuelle victoire ne sera pas pour lui d'un très gros appoint, ses chances d'accéder aux demi-finales n'étant plus à considérer.

P. G.

DEMANDES D'EMPL. 30

Chauffeur av. camion 3 t. 5 S.P. Paris,S.-et-O.S.-et-M.Opé.17-62

Techniciens spécialistes emb. découpage appar.lavage méc.gén. rech. études, Ecr. 14.869, Fr-soir.

Dame anc. commerçante cherche place pour seconder Patron Restaurant ou Boulangerie. Ecrire P.R., N° 14.861, France-soir.

Secrét. cap. exp. b. prés. sténo-Dact. exc. réf. cherche emp. 1/2 j. Bocher, 5, rue Senlis (17e).

Homme 33 a. beauc. voy. 4 lang. st.-dact. perm.cond. représ.bureau, vente,recept.etc. ch.sit.aven. John G., 9 bis,r.Montenotte (17e)

Jeune femme excellente présentation milieu médical cherche emploi seconder direction salon thé restaurant luxe club bridge. Ecrire : P.R., N° 15.115, FRANCE-SOIR.

Alsacien, 45 ans, sér. bon, référ. capable tous travaux ch.emploi (de confiance) dans pet. entreprise ou commerce (toute la France) ou perm. de cond. Off. s. N° 350/46 au Serv. Main-d'Œuv. Strasbourg

M. 31 ans excel. éduc. bac. connais. anglais rudiments ital. et espagn. très actif ayant pratiq. aff. et direct. cherche situation d'avenir directeur colonies ou étranger préférence Ecrire : Agence HAVAS, LYON, N° 6.195.

Ing. chim. ch. situation produits sulfonés, pharmaceut. plastig. Ecrire N° 6.617, AGENCE HAVAS, REIMS.

CYCLES. Représentant ayant très importante clientèle demande carte, COURET, 8, rue des Dominicaines, MARSEILLE.

Jne F. secrét. direction st.-dact. comptable, ayant initiative et expérience cherche emploi similaire ou gérance. Sér. référ. Ecr. Comtant, 401.459, r. Vivienne, 17.

Jne femme parl. cour. anglais ch. gérance ou emploi tière vendeuse très sérieuses références. Ecr. Comtant, 401.458, r. Vivienne, 17.

Clerc diplômé principal notaire, 12 a. pratique cherche situation sérieuse. Ag. HAVAS, NICE, 142.

RETRAITE mutilé ch. empl. assis pet. trav. bur même demi-jour ou gardien jour. Ecr. BETRY 50, fg St-Martin, PARIS (10e).

INFIRMIERE dipl. démobil. très cap., pratique chercha situation sérieuse. Ag. HAVAS, NICE, 142.

Ménage franç. désire pl. gérance hôtel Paris, offre bnes référ. Ecr. P.R., N° 14.784, France-soir.

Jhom. 24 a. ch.empl. manœuvre ttes mains au cour. tripot. Hubert, 1, bd Montmor-ney (16e)

CHEF COMPTABLE
40 a. excell. réf. ch situat. ds aff. sér. place stable. Ecr. à O. Lemaire Boîte Post. 59, Paris-7e.

Secr. sténotyp fr all b. notions ang. dem emploi ag. généralem. Ecr. P.R., N° 14.811, France-soir.

J.F. 19 a. dés.empl.demoiselle de magasin ou autre bonne prés. certif.ét. Ecr. N° 14.715, Fr-soir.

Emp. Démob. 24 a. conn.t.b.Angl. ch. sit. secrét. Réf. d'interp. Ecr. P.R., N° 14.732, France-soir.

2 Techn. méc. élec. 30 a. grosse capac. travail. organisateurs, tr. sérieuses réf., inst générale, rech. postes de chefs, conv.à petite unité direct. ou adjt. Ecr. P.R., N° 14.736, France-soir.

Chef peintre carrosserie ch. pl. stab.sér.réf. Ecr.14.766, Fr-soir

GARDES D'ENFANTS 50

Prend en pens. enf. 3 à 6 ans, b.soins, b.air, vie de famille Ecr. P.R., N° 15.164, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 80

La Perfection, 150 bis, av. Daumesnil, ts trav. de nettoyage parquets, vitres. Less. peint., etc.

Peint. vitrer, décor. P. Bernaer, 1,pl.Puits-Ermite-5e. Por.30-28

Nettoyage repolis entretien de vanture marbre, S'adr. 28, rue ClaudeTillier, Mo Reuilly-Diderot.

Trav.peint.papiers,vitrerie. PAUL 16,av.Motte-Picquet. INV.52-88

LEMAR ts trav. peinture, décor. vis grat. GUT. 40-15

OFFRES D'EMPLOIS 100

On dem. St.-Dact. et Dact. No A-2034, SPMO, 2 b.r.Jussienne.

Fabrique de Produits Chimiques demande Représentants sérieux et actifs bien introduits ds toutes peintures, vernis, produits d'entretien pour région parisienne et province. No A. 1.341, S.P.M.O., 2 bis, r. de la Jussienne, PARIS.

Chef bobinier connais. continu et discont. Réf. exig. Ecr. Mahoyard

2 Bonnes Sténo-Dactylos libres 2 rap. F.N.C.I., 20, rue du 4 Septembre, Paris, Tél. RIC.53-53.

Importante Manufacture d'articles d'écoliers et de voyage recherche ouvrières habiles pour en faire de mécaniciennes très bien rétribuées, place stable, bonnes références exigées. Se présenter Ets M.B., 52, avenue Raspail, à GENTILLY, Métro : GENTILLY ou PORTE-D'ITALIE.

Recherchons STENO-DACTYLO. Se présenter : Etabl. P.P.K., 45, bd Saint-Denis, Courbevoie.

Chemiserie luxe dem. patronnier, tr qualifié av. références premier ordre, belle situation. Ecr. FRANÇOIS, 7, rue Ernest-Paychard, Paris. (Ne pas se présent.)

URGENT ch. 1re main flou tailleur. RANA, 164,fg St-Honoré

Dem. urgent premières et second mains réf. exig. Jane Sylvain, 1, r. de Castiglione-1er. Opé 40-30

On dem.j fille st.-dact. bon inst. SPECHIR, 10, r. Vignon (9e).

On dem CUISINIERE et FEMME de CHAMBRE p. Paris. Tr sér. réf. exig. Ecr. sans timb. p. rép à GUESNIER, 123, bd Beaumarchais PARIS, qui transmet.

On dem très bonne Sténo-Dact. conn.l'anglais et Jne Fille débutante pr emploi bureau. Albert Lempereur, 102,r.Réaumur, Paris.

Dem.J.Fille p.courses et ménage. Bijouterie,3,r.Butte-aux-Cailles

Prop. env. Paris dem. ménage, mari jar. fem.ménage,qq.h.p.jr.LOGé à p. Bon.sal.Réf. Ecr. Catry, Val-Marly av. Abreuvoir, Marly-le-Roi. S.O

SOCIÉTÉ EDITION et PUBLICITE recherche

1e Homme jeune, lib. serv. mil. pr service exécution notions comptab. — initiatives — sér. référ.

2e Femme STENO-DACTYLO, 25-35 ans, bonne instruction.

PUBLIA, 97, rue de Clichy, PARIS (9e). Tél. TRINITE 66-70.

Cherchons bon contremaître en maroquinerie sér. référ. Ecrire Ag.-HAVAS, TOULOUSE, N°1.195

Contremaître Papier Carton spécialiste façonnage articles correspondances comptables, scolaires pour belle ville SUD-OUEST. A. 913, S.L.M.O., PAU.

On demande 1e Bonnes Sténo-Dactylos ; 2e Motoristes ; 3